

MOOC Femmes & Santé : Enjeux éthiques des applications du suivi menstruel

Nicole Cantisano

En octobre 2022, vous avez publié un rapport à l'Inserm qui est intitulé *Enjeux éthiques de l'usage des applications numériques de suivi menstruel à des fins de contraception ou de conception*. Et j'aimerais vous poser la question suivante : selon vous, quels sont les enjeux éthiques de ces applications de suivi menstruel et de contrôle de la fertilité ?

Catherine Vidal

Il faut réaliser que depuis une dizaine d'années, les méthodes de contraception ont changé et il y a de moins en moins d'utilisation de la pilule contraceptive. Il y a beaucoup de défiance vis-à-vis de cette pilule contraceptive. Il y a aussi un contexte de sensibilisation à l'écologie, de retour à la nature. Il y a aussi eu des personnes qui ont été victimes de violences gynécologiques. Il y a aussi des convictions religieuses qui font que de plus en plus de jeunes femmes et de femmes cherchent une contraception « naturelle ».

Ces applications de suivi menstruel, telles qu'on peut les télécharger sur les smartphones, vont permettre de noter le calendrier des règles pour tenter de prévoir les périodes d'ovulation et les périodes de fertilité. Et comme il s'agit d'outils numériques, beaucoup de jeunes femmes pensent que ces applications sont très fiables pour faire des prédictions, soit pour avoir une fenêtre de sécurité pour la contraception ou bien aussi, quand on veut faire un bébé, avoir le plus de chances d'y arriver.

Le problème, c'est que ces applications ne sont pas du tout fiables, ni pour la contraception, ni pour la conception, et elles sont utilisées par des centaines de millions de femmes dans le monde. Il y a déjà un gros problème, c'est-à-dire que les prédictions n'étant pas fiables derrière, il y a un problème éthique, c'est-à-dire qu'il y a des personnes qui vont croire que grâce à ça, elles vont pouvoir maîtriser leur fertilité.

Alors pourquoi est-ce que ce n'est pas fiable ? Parce que cela utilise la méthode classique qu'on utilise, qui s'appelle la méthode Ogino, qui vient du siècle dernier, où on calcule la période de fertilité d'ovulation quatorze jours après le début des règles. Or, on sait très bien que cette méthode ne marche pas. Même

pour des femmes qui ont des cycles très réguliers, il y a des variations dans les jours d'ovulation. Et si on prend toutes les toutes les enquêtes faites dans le monde sur les durées des cycles, on s'aperçoit que chez plus de la moitié des femmes, il peut y avoir des variations d'une semaine dans les jours d'ovulation. Donc cette méthode n'est pas du tout fiable et c'est, hélas, ce que proposent ces applications de suivi menstruel.

On est vraiment dans une régression par rapport à d'autres méthodes qui sont beaucoup plus fiables. Par exemple, si on prend la température le matin au réveil, si on examine la glaire cervicale, si on fait des dosages hormonaux, on peut prévoir avec beaucoup plus de fiabilité les jours d'ovulation. Mais ce n'est pas du tout ça qui est pris en compte par ces applications dans la réalité de leur fonctionnement. Environ, à peine 20 % de ces applications font des prédictions relativement correctes.

L'autre problème, c'est lorsqu'on fait face à ces applications, on va rentrer, dans le logiciel, dans l'algorithme, des informations très personnelles, très intimes sur la vie sexuelle reproductive, sur nos humeurs. Donc ces données-là, où est-ce qu'elles vont ? Là, c'est aussi très opaque. Il a été montré que la majorité des applications de suivi menstruel partagent les données avec des tiers. Bien sûr, ces données, il faut les stocker parce qu'il y a des centaines de millions de femmes dans le monde qui les utilisent. Où est-ce qu'on stocke toutes ces données personnelles ? Il faut avoir des serveurs. Il faut avoir tout un tas de systèmes externalisés qui vont stocker ces données et qui, hélas, cela a été largement démontré, vont vendre ces données à Facebook, à Google, à Amazon, aux grands géants des technologies numériques qui vont utiliser ces données pour mieux cibler des publicités, également pour les assurances.

Le gros problème qui a été soulevé récemment aux États-Unis, à savoir que dans de nombreux États maintenant, l'avortement est interdit par la loi, les autorités judiciaires peuvent utiliser ces données pour repérer les femmes qui se renseignent pour trouver des cliniques, ou éventuellement avorter. La vie intime des femmes est complètement dévoilée à travers l'usage de ces applications. C'est un énorme enjeu éthique.

Nicole Cantisano

Merci beaucoup.